

<https://www.dechargelarevue.com/Michel-Bourcon-ou-seul-chasse-le-vent-Al-Manar.html>



Les indispensables de Jacmo

Michel Bourçon : où seul chasse le vent (Al Manar)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 8 novembre 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Michel Bourçon, on l'attend toujours un peu, mine de rien. Ses recueils tombent comme ça, régulièrement au fond. Parfois plusieurs d'un coup. Puis plus rien. Puis à nouveau...

On ne le retrouve pas tout à fait tel qu'on l'a quitté. Chaque nouvelle pièce apporte sa nuance, ou plutôt une certaine progression, une légère avancée dans ce qu'il a à dire, dans ce qu'il tend à exprimer avec des mots et des images et des tournures qui moulent un peu plus près le propos qui n'est autre que le moyeu de sa poésie.

À savoir ce vers quoi on va.

La page initiale donne un peu les clés du livre. Avec cette tonalité sombre et maussade qui lui sied.

Un extrait, entre *la mort* et *l'ossuaire des sentiments* :

*on n'en finit pas
de naître sous le ciel
en regardant vers l'amont
de notre existence*

La vie en effet est un peu résumée là, entre ses deux extrémités. Il précise page suivante : *Aucun désir d'en finir* et un peu plus loin il est question de : *à la fin de soi...*

Tout bonnement, la grande affaire chez Michel Bourçon, c'est ce rapport obscur, douloureux, opaque avec sa propre durée. Il y a tout ce qu'il remue en lui comme pensées et tourments, (il parle d'« une boue mentale »), avec les difficultés infinies à les recueillir sur la page et ce qu'offre le regard pour essayer d'y adapter des formes plus concrètes, ainsi quelques éléments récurrents comme les nuages, les oiseaux, pigeons, *hérons ou martinets*, ou encore les arbres, *chênes ou érables*.

*le ciel dévore ses oiseaux
l'hiver ne sera
que retombées de plumes*

ou bien

le vent frictionne les feuillages...

Le fleuve ou la mer donne par ailleurs d'autres points de vue pour exercer cette mélancolie dont l'auteur fait montre tout au long de ses pages.

Le poète ne se reconnaît pas. Son reflet n'est pas le sien, son corps même lui semble étranger. À partir de là, ce qu'il vit ne lui semble pas correspondre.

*on rêve d'un corps
pour échapper au sien*

ou bien

*aujourd'hui a une tête sans visage
dans lequel on ne se reconnaît pas*

ou page suivante

*visage qui n'attend
rien de son reflet
devenu peut-être
celui de quelqu'un d'autre*

Ailleurs encore cet aveu :

*encombré de soi
devenu notre oppresseur*

En outre est pointée :

cette solitude remplie de soi

ou autrement dit :

la solitude foisonne

Il y a la mort bien sûr, tombe, tombeau, linceul, ossuaire...

*on a pesé comme un cadavre
sur l'existence*

ou

*ce que nous pourrions être
s'il n'y avait pas la mort
dans tout ce qui a été*

et en aval ce qu'il reste, pourrait-on dire, à rebours.

*vérifier que l'on existe vraiment
avant de s'oublier encore*

c'est ça, une sorte de machine à oublier au fur et à mesure que l'on avance, on s'efface aussi bien.

et voir en un éclair

*la bonté de l'instant
tout ce qui fut de la joie
dans le mystère d'être vivant*

À noter, dans ce volume, les illustrations qui ne sont autres que des photographies de Michel Bourçon lui-même.
Une nature de sous-bois, brumeuse, mouillée, à la fois triste et superbe.

Post-scriptum :

20 €. 96, Bd Maurice-Barrès - 92200 Neuilly-sur-Seine.